Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 10

Artikel: Yann Lambiel : "J'ai toujours aimé les paillettes"
Autor: Pidoux, Bernadette / Lambiel, Yann
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826139

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

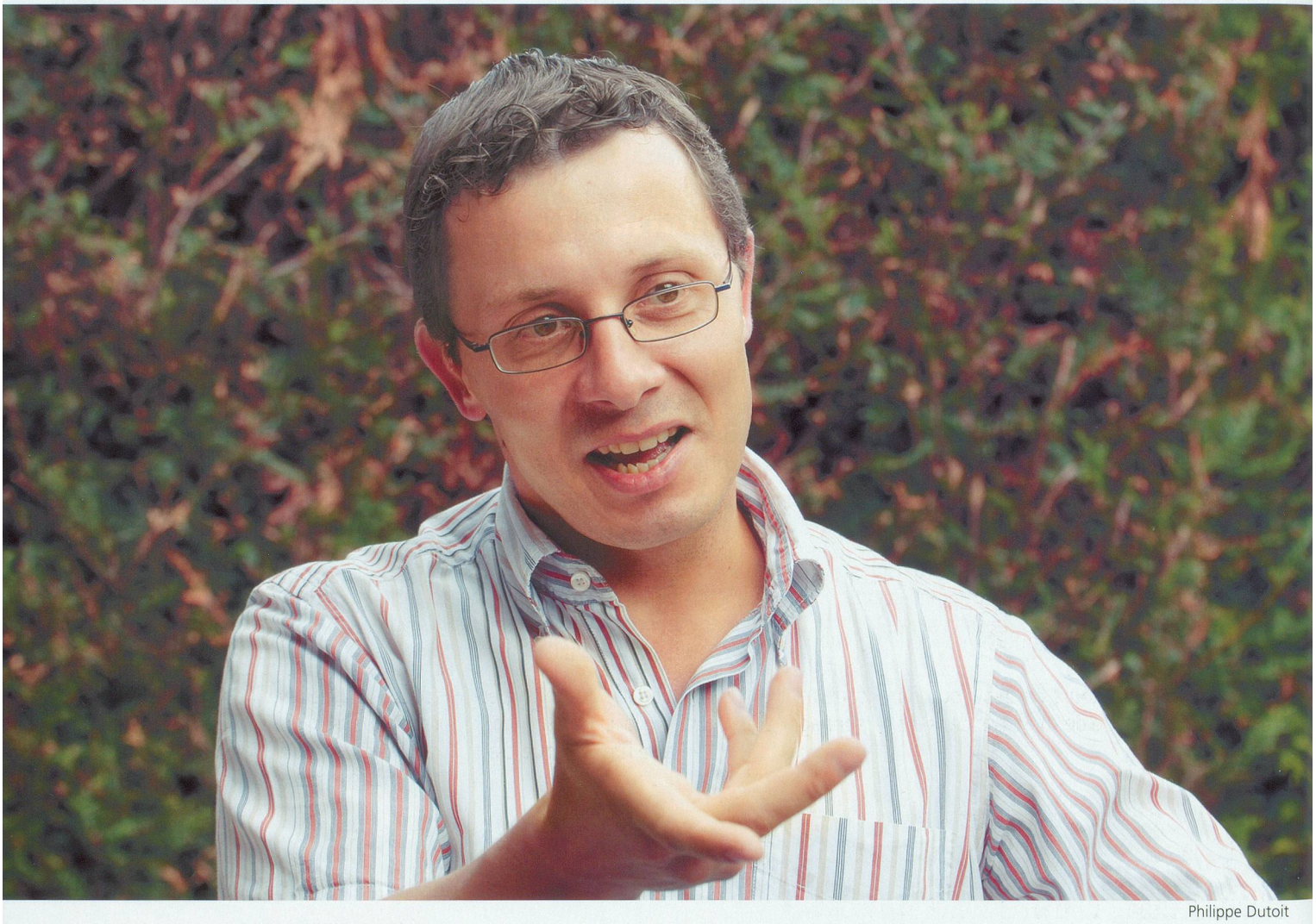
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

YANN LAMBIEL

«J'ai toujours aimé les paillettes»



Philippe Dutoit

A la radio ou sur scène, il interprète un Couchepin, un Leuenberger ou une Ruth Dreifuss plus vrais que nature et surtout bien plus drôles. Mais qui est donc cet imitateur et caricaturiste qui rend populaire notre politique suisse?

Yann Lambiel a l'œil vif et rond, une mèche rebelle à la Tintin et un air d'éternel jeune homme à la Thierry Le Luron. Une filiation qui ne lui déplairait pas, puisque comme son prédécesseur, Yann Lambiel tourne l'actualité en dérision et contrefait les pires travers de nos politiciens.

Chaque dimanche dans l'émission *La Soupe,* sur la Radio Suisse Romande, il pratique la satire avec ses camarades de jeu, Thierry Meury, Laurent Flutsch, Sandrine Viglino, Florance Farion, Vincent Kohler, Laurent Nicolet et Véronique Montel. Seul sur scène, dans son spectacle *Délit de Suisse,* il brocarde les mêmes têtes d'affiche, imite des stars françaises et retourne parfois à ses premières amours, la chanson.

Depuis Yann Lambiel, on ne peut plus écouter Couchepin sans penser à ses fautes de syntaxe. Ogi, grâce au ton que lui a donné Lambiel, est devenu un mythe vivant...

Le Lambiel rencontré chez lui, à Morges, n'a pas la grosse tête. Le Valaisan a gardé dans la vie quotidienne son accent de Saxon, quelque chose de doux, de gentil et de bosseur. A 32 ans, il est conscient de construire sa carrière d'artiste. Son souci majeur: sentir son public heureux... comme lui.

– Enfant, de quel métier rêviez-vous ?
– Tout petit déjà, je rêvais de faire des spectacles. J'étais fan de Claude François, je chantais ses chansons et ma sœur dansait, comme une claudette ! Cette envie s'est estompée, quand j'avais dix ans. Je faisais alors de la gymnastique, des barres parallèles, du trampoline. Et puis j'ai commencé à participer à la fanfare, à jouer du cornet et de la batterie. Le goût de la musique m'est revenu. Le côté paillettes, show, m'a toujours attiré.

– Votre enfance s'est passée en Valais, dans quel genre de famille avez-vous grandi ?
– Je vivais à Saxon, dans le même village que Stéphane Lambiel, le patineur, mais qui n'est pas de la même famille que moi. Mon père et mon grand-père jouaient dans la même fanfare que moi. Mon arrière-grand-père faisait un peu de théâtre. Mon père est plâtrier-peintre, il est à son compte. Je me suis donc naturellement dirigé vers un métier du bâtiment. Pour moi, c'était ça un métier et pas autre chose ! Donc, je suis devenu installateur sanitaire, monteur en chauffage. Pour avoir un métier entre les mains. Mais la musique restait présente : en parallèle, j'étais batteur-chanteur dans un petit orchestre. J'ai découvert le public et j'ai tout de suite aimé sa présence.

– Qu'est-ce qui vous a poussé à continuer dans ce domaine ?
– A Saxon, il y a toujours eu beaucoup de musiciens. L'orchestre de Jo Perrier dans les années 60-70 était très connu. Ces personnalités étaient des exemples pour moi. Un chanteur, qui s'appelait Roby Michelod, m'a encouragé. J'ai écrit des chansons et je suis allé à Saignelégier où j'ai gagné la médaille d'or de la chanson en 1994. Je me cherchais, à cette époque. Je n'avais pas une vraie voix de chanteur, je m'en rendais bien compte.

– Et l'humour dans tout cela ?
– J'aimais faire des gags, mais je n'étais pas bon pour les raconter. Je ne me rappelle d'ailleurs jamais les histoires drôles qu'on me raconte, mais j'appréciais que les gens rient. Alors, j'avais appris par cœur une cassette de Coluche. J'ai remarqué que lorsque je prenais les intonations de Coluche, les gens riaient, mais ils riaient nettement moins quand je gardais ma propre voix. Et puis j'ai découvert Patrick Sébastien. J'imitais déjà Claude François, dont j'ai le timbre de voix un peu nasillard. Patrick Sébastien est pour moi un artiste complet, il chante, il imite, il peut tout faire. Alors j'ai commencé à imiter Patrick Sébastien. J'ai monté un premier spectacle de sketches et de chansons, avec Sandrine Viglino qui est la pianiste des *Dicodeurs* et de *La Soupe*.

– L'imitation, est-ce un don ou beaucoup de travail ?
– Un don à la base et puis du travail ! Mais c'est aussi un instinct qui se développe. J'ai commencé à faire un vrai travail de création dans l'imitation avec l'émission *La Soupe est pleine.* Avant, j'imitais des imitateurs. Pour imiter Patrick Poivre d'Arvor, par exemple, j'imitais Lecoq, qui imite PPDA dans les *Guignols de l'Info* sur Canal Plus.

– Vous avez donc dû créer des personnages suisses ?
– Oui, c'est plus un travail de caricaturiste que d'imitateur. L'imitation, c'est un peu réducteur. Un sosie de Johnny Hallyday qui imite le chanteur, ce n'est pas très intéressant. La caricature, c'est bien plus riche. Il faut trouver l'intonation de base du personnage, puis travailler la caricature pour faire rire, puisque c'est mon but !

« Quand je prenais l'intonation de Coluche, je faisais rire, sans cela, c'était le bide. »

– Comment se fait le choix des personnages ?
– Au gré de l'actualité. En Suisse, il y a beaucoup de politiciens connus, mais il est indispensable qu'ils soient reconnus par tous les Suisses romands pour pouvoir entrer dans un spectacle. Nous n'avons pas ici de stars comme en France, des comédiens, des chanteurs, que l'on peut pasticher. Le choix est assez restreint.

– Avez-vous toujours été intéressé par la politique ?
– Non, absolument pas. J'ai découvert ce domaine plus tard, quand je suis parti à Genève, pour travailler au P'tit Music Hohl. J'y ai fait la connaissance de Thierry Meury qui m'a appris qu'on pouvait faire rire avec l'actualité, la vie politique. Au début de notre collaboration, j'étais juste un interprète de ses textes, et puis en participant à *La Soupe est pleine,* grâce à lui, je me suis intéressé à l'actualité politique. Je suis un observateur, j'aime les personnages, leurs dimensions clownesques, plus encore que leurs idées...

– Les politiciens ne se sont jamais plaints de vos caricatures ?
– Oui !... Mais non !... Gentiment ! Couchepin m'a fait remarquer qu'il ne parlait pas si mal le français. Dans le fond, ils aiment assez être imités, cela leur prouve qu'ils sont populaires !

– Comment vit le milieu des humoristes en Suisse romande ?
– C'est un univers tellement petit que tout le monde se connaît... Je dirais qu'il y a des familles. Boulimie, Lapp-Simon, Donnet-Monnet, l'équipe de la *Revue* à Genève, Cuche-Barbezat, tous forment des groupes qui s'entendent plutôt bien. Certaines familles se retrouvent pour travailler ensemble. Je ferai partie de la *Revue de Cuche et Barbezat,* cet hiver à Neuchâtel.

– Vous êtes le seul imitateur romand ?
– Oui, mais cela ne me dérange pas ! En France, ils sont assez nombreux. Peut-être que les Suisses n'étaient pas prêts. Mon travail de caricature correspondait aux besoins et aux envies de l'équipe, qui a créé *La Soupe est pleine.* Mais la satire à la radio existait déjà bien avant, avec *La Tartine* de Lova Golovtchiner, par exemple ou l'émission *Au Fond à Gauche.* Je pense que *les Guignols de l'Info* sur Canal Plus, très regardée par les Suisses romands, a aussi préparé les esprits à une certaine méchanceté...

– Comment préparez-vous une imitation ?
– Chaque voix nouvelle nous fait découvrir quelque chose, c'est un apprentissage. Parfois, il faut du temps, j'essaie, j'abandonne, je m'y remets. J'ai dû m'y reprendre à plusieurs fois pour un Jean-Marc Richard. Il faut surtout trouver le truc qui fait rire, le geste, le mot, le signe distinctif.
Avec Micheline Calmy-Rey, ce n'était pas facile. Elle n'est pas drôle, elle le sait, elle le dit, et c'est vrai... J'ai trouvé une formule : « Moi je sais, moi je pense, moi je dis... » Mais ce n'est pas drôle ! Alors en spectacle,

LE SALON EUROPÉEN DES LOISIRS CRÉATIFS

Creativa LAUSANNE

>>> Imaginer avec ses mains!

17>20 novembre 2005

BEAULIEU LAUSANNE
CENTRE DE CONGRÈS & D'EXPOSITIONS

Jeudi et vendredi, de 10h à 19h. Samedi et dimanche, de 10h à 18h.

Lausanne fm 103.3 - 97.4 | edelweiss | BERNINA | FRANCE LOISIRS Suisse | pat CH quilt

je simule une frange qui se soulève lorsque je respire et ça devient comique.

– Quel est votre territoire de chasse?
– J'écoute beaucoup la radio, les informations, une émission de débats comme *Forum.* J'observe les personnalités publiques à la télévision. Certains personnages m'inspirent très vite: on parle beaucoup d'Oskar Freysinger, avec son air de tombeur, de play-boy, c'est du pain béni. Par contre, un Joseph Deiss, c'est terrible! Le meilleur reste quand même Ogi, pour moi.

– Vous avez de vraies archives dans la tête?
– Bien sûr, classées comme des livres dans une bibliothèque! Je peux ressortir Ruth Dreifuss sans problème et je ne m'en prive pas sur scène.

– Quel est votre public?
– Des gens de 7 à 77 ans. Les enfants sont attirés par le côté clownesque. En soi, Couchepin n'est pas très drôle, mais quand je lui fais dire «ça ira pas aller», les enfants adorent!

– Vous devriez faire partie des programmes scolaires de civisme!
– Absolument! J'ai une amie institutrice qui donne ses cours avec mon DVD. Comme ça, les enfants connaissent les conseillers fédéraux, en se marrant. Moi j'ai appris la politique française avec les *Guignols de l'Info.*

– Comment imaginez-vous votre carrière dans quelques décennies?
– Le jour où je ne pourrai plus faire ce que je fais, je jouerai des rôles de grands-pères au théâtre. Je ne me vois pas prendre une retraite. Je souhaiterais être comme Jo Johnny, toujours sur scène à Genève, à plus de 80 ans. De toute façon, ma position n'est pas plus incertaine que quelqu'un qui travaille dans une banque ou à la Migros! On peut tous se faire virer du jour au lendemain.

– Avez-vous peur de ne plus plaire au public un jour?
– L'important pour moi, c'est de ne pas décevoir, de durer. Actuellement, je suis dans la construction, je me fais un public. C'est une belle période de vie, que j'apprécie beaucoup.

– Quand composez-vous un nouveau spectacle?
– Tous les deux, trois ans, je change tout. Cela représente un mois d'écriture, pour mon équipe et moi-même. Mais je cogite en permanence, je note des trucs. Pendant un spectacle, je réactualise tout le temps mes sketches, ce qui donne l'impression qu'il est toujours nouveau!

– Avez-vous des moments de doute?
– Evidemment. Ma femme le sait bien. C'est à elle que je soumets en premier mes dernières trouvailles. Elle me connaît bien et elle a un point de vue très sûr. Ensuite, ma bande de copains de *La Soupe* a droit à mes coups de fil. On se rassure, on se donne des idées...

– Quels sont vos projets immédiats?
– En février 2006, nous allons célébrer les Jeux Olympiques à Sion! Eh oui, il y aura une cérémonie tous les soirs pendant la durée des JO, comme s'ils avaient vraiment lieu. Une belle perspective, non?

– Qu'inscrivez-vous comme métier sur les papiers officiels?
– Je mets «artiste de music-hall». Quand j'aurai des enfants, je leur dirai que je suis clown.

Propos recueillis par Bernadette Pidoux

Philippe Dutoit

Sur scène, il épingle Adolf Ogi.

Mes préférences

Une couleur	Le bleu
Une fleur	La rose
Une recette	Le steak-frites
Une peinture	*La Joconde*
Un écrivain	Dan Brown
Un peintre	Leonardo Da Vinci
Un film	*Apollo 13*
Un parfum	La vanille
Un musicien	Phil Collins
Une qualité humaine	La gentillesse
Un animal	Le chat
Une gourmandise	Les glaces

›› *Prochaines dates du spectacle de Yann Lambiel* Délit de Suisse: *1er octobre, Salle Polyvalente Evolène (VS); 7 octobre, Théâtre du Grand-Champ, Gland (VD); 19 octobre, Salle de La Prillaz, Estavayer-le-Lac (VD); 28 octobre, Théâtre Benno Besson, Yverdon (VD); 29 octobre, Salle Polyvalente, Sorens (FR). En décembre, dans la* Revue *de Cuche et Barbezat à Neuchâtel.*